

(M. Brown) au lieu d'être aujourd'hui rédacteur paisible d'un journal dont son esprit anime les colonnes, serait sans doute à la tête d'une armée, et conduirait d'intrépides colonnes à la victoire. (Rires.)

L'Hon. M. GALT—Nous le verrions aussi émettant un *Pronunciamento* (Rires.)

M. A. MACKENZIE—Un *pronunciamento* (*proclamation*) serait certainement de mise dans un tel état de la société. Le fait est qu'on ne saurait comparer ces populations à celles qui se sont formées sous notre forme actuelle de gouvernement. Je me suis souvent trouvé à des assemblées publiques avec mes hon. amis de la gauche, et, après sept ou huit heures de discours à haute pression et de répliques peu ménagées, la foule se séparait paisiblement sans qu'aucune animosité se manifestât de part ou d'autre. Avant donc de prétendre que les populations de ce pays sont incapables de se gouverner par elles-mêmes, ou que le principe fédéral est impuissant, il faudrait démontrer que nous ne sommes pas plus civilisés que les populations de l'Amérique du Sud il y a 30 ans. (Écoutez !) Je prétends donc qu'il est nécessaire de démontrer que nos populations sont moins civilisées que celles des républiques de l'Amérique du Sud, il y a trente ans, ou qu'elles ont prouvé leur incapacité à se gouverner par elles-mêmes, avant d'affirmer que le principe fédéral est impuissant en ce qui nous concerne. Si l'hon. membre base son argumentation contre le projet actuel sur la faiblesse ou la force de tel ou tel gouvernement, la Russie doit être pour lui le modèle des gouvernements, car il n'y en a pas de plus fort au monde. Mais le despotisme n'est possible que chez les peuples ignorants—ce serait tenter un effort impuissant que de vouloir leur donner une république. Si aujourd'hui on voulait établir une république en Russie, il n'en résulterait que la plus profonde anarchie, car les populations sont trop ignorantes pour user sagement des franchises qui leur seraient ainsi accordées. C'est donc une erreur d'établir une comparaison entre les malheureuses républiques de l'Amérique du Sud et les populations de l'Amérique Britannique du Nord. Je suis sûr que s'il se formait une union fédérale de toutes les colonies de l'Amérique Britannique du Nord, jusqu'à notre extrême frontière de l'Ouest, bien que cette extension pût avoir de grands inconvénients, nous trouverions, dans toutes les parties de

la confédération, des citoyens soumis aux lois et capables de se gouverner par eux-mêmes. (Écoutez !) On a cité l'exemple des États-Unis, et il est vrai qu'au commencement de la guerre, alors qu'il devint impossible d'appliquer la loi dans certains états, les personnes qui ne comprennent pas le génie du peuple Américain, comme, par exemple, certains publicistes anglais ont pu croire qu'une faiblesse existait inhérente au système fédéral. Nul doute qu'il se manifesta des signes de cette faiblesse, et que le conflit entre divers états et le gouvernement fédéral fut une source d'affaiblissement. Mais je pense que l'attitude des Américains du Nord établit pleinement que, malgré les imperfections de leur système—lesquelles n'existent pas dans le projet qui nous est soumis,—le principe fédéral a été la source d'une puissance et d'une vigueur qui doivent imposer silence à la critique la plus hostile. (Écoutez !) Le système fédéral n'échouera donc pas chez nous, pas plus qu'il n'a échoué en Suisse. L'hon. membre pour Lotbinière a admis cela jusqu'à un certain point, mais il a donné pour raison que la Suisse est entourée de nations puissantes. Or, à mon avis, c'est une mauvaise raison, car si la constitution de la Suisse eût été si faible, ce pays serait démembré depuis longtemps par les pouvoirs hostiles qui l'environnent. Le fait que la Suisse a maintenu son indépendance et a toujours su administrer ses affaires avec économie et habileté, me démontre que le principe fédéral n'est pas impuissant là où le peuple est assez instruit et suffisamment formé pour comprendre les avantages du gouvernement responsable. (Écoutez !) Mais, M. l'ORATEUR, on nous prédit toutes sortes de calamités si nous adoptons la confédération, et les hon. membres, auteurs de ces sombres prophéties, n'épargneront rien, je suppose, pour qu'elles se réalisent : ainsi ont agi les prophètes de tout temps. (Écoutez !) Ce n'est pas la première fois, dans l'histoire du monde, que des prophètes ont surgi inattendus. L'autre soir, je lisais avec intérêt les discussions qui ont eu lieu dans le parlement d'Ecosse lors de l'union proposée avec l'Angleterre en 1707 ; un discours surtout me frappa, et je ne pus m'empêcher de comparer le ton qui l'animait à celui de l'opposition loyale canadienne de Sa Majesté. Lord BELHAVEN, auteur du discours en question, dépeignait ainsi les calamités qui,